

NE PLUS ME MENTIR

entretiens avec

Nicolas Hulot

le un
1
en livre



 **l'aube**

NE PLUS ME MENTIR

La collection *Le 1 en livre*
est dirigée par Éric Fottorino

www.le1hebdo.fr

© Le 1/ Éditions de l'Aube, 2018
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3232-5

Nicolas Hulot

Ne plus me mentir

entretiens

éditions de l'aube

Craquement

« **J**e fonctionne à l'instinct. Mon engagement ne s'arrêtera jamais. » C'est sur ces mots que Nicolas Hulot, encore ministre de la Transition écologique et solidaire, concluait l'entretien fleuve qu'il avait donné à notre hebdomadaire *Le 1* paru le 20 juin 2018. Deux mois plus tard, au micro de France Inter, c'est parce qu'il avouait se sentir « seul à la manœuvre » pour porter les combats de l'écologie au gouvernement qu'il annonçait brusquement sa démission. Une interview vérité dont nous publions l'intégralité dans cet ouvrage.

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », avait-il soufflé en 2002 à Jacques Chirac, et la petite phrase avait alors trouvé un écho retentissant dans le discours de Johannesburg du Président français, lors du Sommet mondial sur le développement durable. Devenu ministre, Nicolas Hulot espérait pouvoir éteindre une partie de l'incendie. Et donner un deuxième souffle à l'écologie politique en incarnant précisément le contraire de la politique traditionnelle et de ses attermoissements. On l'a beaucoup dit, l'ancien animateur de télévision a dû avaler bien des couleuvres avant de se résigner. Lors de son entretien de juin, avec une lucidité prudente, il tentait encore de défendre une politique environnementale digne de ce nom au sein de l'exécutif, acceptant que les petits pas irréversibles pussent être dans la durée plus efficaces que les grands effets d'annonce sans lendemain. Suite au coup de théâtre, souvent annoncé, que représente cette brutale démission, nous avons voulu revenir sur les engagements et les convictions de Nicolas Hulot tels qu'il

les avait développés devant nous. Il avait pris le temps d'éclairer les sources de sa vocation, ses erreurs, ses apprentissages, ses prises de conscience, pour finir par accorder à Emmanuel Macron ce qu'il avait refusé à ses prédécesseurs : accepter un portefeuille de ministre. S'il se plaignait de devoir agir dans l'urgence au risque de perdre son libre arbitre, c'est finalement de ne pas pouvoir agir du tout – ou seulement à la marge – qui l'aura conduit à se retirer. Combien d'arbitrages perdus, de déceptions silencieuses, d'aveux d'impuissance aura-t-il fallu à celui qui considère la cause écologique comme une urgence absolue ? Sur la réduction du nucléaire dans la production électrique comme sur l'interdiction du glyphosate, Nicolas Hulot avait dû battre en retraite face aux argentiers de Bercy ou au bastion du ministère de l'Agriculture. C'était ainsi. Le « nouveau monde » n'était qu'une version à peine édulcorée de « l'ancien monde »...

La page Hulot au gouvernement se tourne. Mais avant de la tourner définitivement, il est éclairant d'entendre